

On ne saurait être trop minutieux sur la graine de de mil que nous semons, et on ne doit semer qu'en tremblant la graine achetée chez le marchand, car le fléau de la *marguerite* étant plus ou moins répandu partout, j'en conclus que la graine sur les marchés en renferme plus ou moins. Et comme la graine de mil et celle de *marguerite* sont assez difficiles à distinguer, de là vient le danger; aussi combien de cultivateurs regrettent aujourd'hui d'avoir fait des semences de mauvaise graine de mil.

D'un autre côté pourquoi ne travaillerions-nous pas à faire et à récolter nous mêmes celle dont nous avons besoin. Outre que nous aurions plus de garantie quant à la qualité, réfléchissons que dans beaucoup de paroisses nous ne donnons pas moins de deux à trois mille piastres par an pour achat d'une marchandise plus ou moins dangereuse et avariée, tandis que nous pourrions nous en pourvoir nous-mêmes facilement et de bonne qualité. A nous d'épargner des mille piastres par année.

2e Conseil: Ne pas laisser mûrir de *marguerite* chez ses voisins.

Ah! direz-vous; qu'ai-je à faire sur la terre de mon voisin? Mais réfléchissons un peu. Je suis cultivateur, et pour moi ma terre est la base de mon existence après Dieu. Je compte sur elle seule pour vivre et établir mes enfants, je m'efforce de lui donner tous les soins possibles, en la cultivant bien. Je fais pour elle ce qu'une bonne ménagère fait pour son jardin, je la surveille, et surtout j'ai l'œil ouvert sur les mauvaises plantes. Je n'attends pas qu'elles se montrent à moi, mais je visite mon champ pour m'assurer si je ne trouverai pas quelque voleur, comme je le disais plus haut. Je n'attends pas que je sois volé pour être vigilant, mais je veux prévenir les voleurs. J'ai soin de mon bien, de ma terre, et qui peut m'en blâmer?

L'un de mes voisins au contraire, quoique cultivateur s'occupe aussi à autre chose qu'à la culture, il aime le commerce, les agences pour la vente des instruments agricoles, et un peu les chevaux. Il a un peu de *marguerite* sur sa terre, mais le temps lui manque pour s'en occuper; un beau jeune cheval qu'il dompte et qu'il exerce paraît absorber une partie de son temps. Pendant que mes espérances reposent sur ma terre, celles de mon voisin paraissent surtout reposer sur ses agences, ou son cheval, et tandis que je suis dans mon champ à arracher de la *marguerite* qu'il a laissée mûrir chez lui et que le vent m'a apporté, lui est dans le chemin qui se promène. Est-ce raisonnable? aussi je trouve la loi très sage. Elle dit à la page 286 des statuts Refondus du B. C et concernant l'agriculture, " que quiconque laisse pousser de la *marguerite* sur sa terre peut être condamné sommairement devant un Juge de Paix, à 40 centins d'amende par jour, sur plainte d'un voisin."

Mais je trouve cela parfait, seulement que la pénalité est peut-être un peu minime.

Et mon voisin qui paraît mieux aimer son cheval que sa terre, je lui rendrai un grand service en le mettant à la loi pour l'empêcher de négliger sa terre et par là même, d'aller à la ruine, tout en me causant des dommages sérieux. Il sera peut-être mécontent; mais j'ai connu plus d'un homme marquant qui ont bien remercié leur père de les avoir envoyés à

l'école malgré eux, leur rendant par là un immense service qu'ils n'ont su apprécier que plus tard.

A la page 287 du même statut, je vois que celui qui sème ou fait semer de la *marguerite* sciemment peut être condamné à une amende de \$1 à \$8. Je ne trouve pas ici non plus la pénalité proportionnée à la faute; elle devrait être beaucoup plus élevée que cela.

Veillez, M. le Rédacteur, recevoir mes plus sincères remerciements pour avoir accueilli avec bienveillance ce trop long écrit. Il s'agit de culture, c'est le mobile de votre bienveillance comme c'est aussi celui qui a guidé

CULTIVATEUR.

Conservation des outils de la ferme.

Le cultivateur doit chercher à utiliser les petites choses qui se perdent, car celles-ci le conduisent sûrement au bien-être et à la richesse. En effet, une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donnent une poignée de grain, comme le dit un agronome célèbre. Aucun des déchets de l'exploitation ne sera donc laissé sans application, depuis les infimes paillettes du battage des grains jusqu'aux moindres déjections animales.

Si d'un côté le cultivateur ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre vouer tous ses soins à ce qu'il possède. Sous ce dernier rapport, il existe beaucoup d'abus. C'est ainsi que les harnais sont généralement pendus dans l'écurie derrière les animaux auxquels ils doivent servir. Il en résulte que les émanations des écuries et des animaux qui y séjournent se condensent sur eux et corrodent le cuir dont ils sont recouverts. D'où il résulte des crevasses, et une rugosité hâtant la décomposition des matériaux dont ils sont confectionnés. Il y aura donc profit à déposer tous les objets de harnachement en cuir dans un local spécial, ni trop sec, ni trop humide; ensuite de graisser, une ou deux fois par an, les harnais avec de l'huile de poisson.

Les objets en filasse doivent être conservés dans le même local, mais pendus au plafond et non contre le mur.

Les instruments agricoles et outils de toutes sortes en usage sur la ferme sont d'ordinaire mal conservés, et peu soignés. On les laisse le plus souvent dans les cours, exposés au grand air et à toutes les intempéries des saisons. Un cultivateur soigneux aura une bâtisse spéciale pour les y mettre et chaque instrument comme chaque outil, de même que les charrettes, voitures, etc., auront leur place spéciale, et on leur donnera tous les soins de propreté et d'entretien qu'ils réclament, sans attendre pour cela que le temps de s'en servir soit arrivé. On fera bien de laver à grande eau tous les instruments de culture chaque fois qu'on n'en aura plus besoin. Ensuite pendant la saison morte, on les fera imbiber d'huile là où il en est besoin. On ne se bornera pas seulement au bois, on enduira aussi le fer, afin de le prémunir contre la rouille.

On n'est pas à l'abri des reproches à l'occasion du bon entretien des instruments agricoles, et c'est souvent à cela qu'il faut attribuer le besoin de faire de fortes réparations à des machines n'ayant que peu de service. Nous ne prendrons pour exemple que les ma-